

Objektyp: **Advertising**

Zeitschrift: **Actio : un magazine pour l'aide à la vie**

Band (Jahr): **94 (1985)**

Heft 10

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Janahara: une nouvelle existence grâce au jute

Au commencement était la guerre...

Lors de la partition des Indes britanniques en 1947 qui donna l'Inde et le Pakistan, les parents de Janahara et son mari, comme tant d'autres musulmans, partirent pour le Pakistan oriental, l'actuel Bangladesh. Ils espéraient ainsi échapper aux affrontements. Comme ils étaient d'habiles artisans et des commerçants avertis, ils ne tardèrent pas à se refaire une situation. Janahara grandit sous la garde rigoureuse de son père. A 14 ans, elle se maria et passa alors sous la tutelle de son mari.

Celui-ci était chauffeur de camion et gagnait bien sa vie; pour Janahara, il était un mari affectueux et pour Sultana un bon père. Bref, pas de quoi se plaindre. Aussi ne se joignèrent-ils pas aux manifestations des Bengalis contre l'exploitation par les Pakistanais. Pendant la guerre d'indépendance, ils se retrouvèrent donc du mauvais côté, ce qui leur fit d'autant plus de tort que les Pakistanais de la partie occidentale se comportèrent de manière féroce vis-à-vis du peuple bengali. A la création du Bangladesh, les familles originaires du Bihar étaient donc la proie de toutes sortes de persécutions.

Il fallait fuir à nouveau... et c'est en fuyant que Janahara fut séparée de son mari. Tout à coup, et pour la première fois de sa vie, elle se retrouva seule, livrée à elle-même, ayant à s'occuper de tout, elle qui ne connaissait rien du monde hormis sa maison...

Finalement, après des jours d'errance, elle réussit à retrouver sa famille et son père. Dans leur propre pays, ils se retrouvaient tous dans un camp de réfugiés.

...et la faim

Rien ne restait de l'opulence passée: le père était sans travail. La situation dans le camp, où plus de 100 000 personnes étaient entassées, était désespérée. Janahara, elle-même la faim au ventre, ne savait comment nourrir sa fille. Ce ne fut que l'aide d'un centre médical qui, à deux reprises, sauva Sultana de la mort. Elle se remettait péniblement à l'hôpital, puis elle retrouvait la faim en sortant. Car personne n'avait un revenu, ni son père, ni son frère et encore moins Janahara.

Le tournant

Le tournant s'opéra en avril 1977: Janahara fut parmi les premières femmes à trouver du travail dans le nouvel atelier de couture de sacs de jute (en l'occur-

Janahara, famille pas trop mal lotie, enfance sans soucis matériels, mariage convenable. Sa famille avait fui les affrontements en Inde. Et voici que la violence les frappe, qu'ils sont considérés comme des traîtres et persécutés dans leur nouveau pays. Du jour au lendemain, Janahara se retrouve sans mari et sans rien, avec sa fille, la faim au ventre. Elle aurait partagé la misère de tant d'autres femmes de son pays... si elle n'avait pas eu la chance de pouvoir travailler dans un atelier qui coud des sacs de jute.



rence celui des Mennonites; il y en a d'autres).

Après un court apprentissage, Janahara gagnait jusqu'à 65 taka par semaine, un très bon salaire pour elle qui ne savait ni lire ni écrire. Chaque semaine, elle apportait au centre les sacs qu'elle avait cousus et y retirait, en plus du tissu pour les sacs à coudre, une partie de son salaire, celle dont elle avait besoin pour nourrir sa famille. Le reste était versé sur

un compte d'épargne.

Janahara était fière: elle pouvait même aider son père. De fardeau, elle était devenu soutien.

Une parenthèse et un nouveau départ

Un jour, son mari revint. Il était sans travail mais Janahara gagnait assez. Seulement, il ne supportait pas de vivre aux crochets de sa femme et partit tenter sa chance au Pakistan.

**Organisation
Suisse-tiers monde (OS3)
Rue de la Gare 17
2605 Sonceboz
Téléphone 032 97 22 22**

OS3 est une coopérative pour l'importation de produits de régions du tiers monde selon des critères de politique du développement et pour l'information liée à ces importations. Son but est de soutenir les producteurs soucieux

de développement local plutôt que de profits individuels et de faire le lien avec des questions de développement en Suisse: habitudes de consommation, mode de vie, etc.

OS3 n'a pas de magasins: ses produits sont vendus par les Magasins du Monde, des groupes d'action, des paroisses, etc. Une liste d'adresses des points de vente réguliers est disponible! □

Janahara était enceinte. Mais elle ne voyait pas l'avenir si sombre: elle avait confiance en elle-même et se savait capable de subvenir à ses propres besoins et à ceux de ses enfants.

Après 18 mois de travail, elle avait mis de côté 2200 taka. Elle discuta avec les autres femmes dans la même situation et trouva que la meilleure façon de placer son argent était d'acheter une échoppe que son père tiendrait. L'échoppe donna du travail à son père et à son frère, Janahara vivait convenablement et sa fille pouvait même aller à l'école.

Cependant, des milliers de femmes sont toujours dans la misère et ne connaissent pas la chance de Janahara; les centres de couture ne peuvent pas engager plus de femmes sans vendre davantage.

Une idée fait son chemin

L'idée était simple: un sac, c'est fait pour porter quelque chose. Pourquoi un sac en jute ne serait-il pas le porteur d'une idée? En l'occurrence, l'idée du jute à la place du plastique (écologie) et du jute donnant du travail à des femmes défavorisées au Bangladesh. Les femmes acquerraient dans les ateliers de couture du jute à la fois une formation de base et un revenu qui les rendraient plus indépendantes et leur permettraient une meilleure insertion dans leur société.

Et nous avons mis cette idée en pratique. Bientôt les sacs devinrent courants dans nos magasins et dans nos rues. La présence de cet article utilitaire partout démontrait que le jute était une alternative valable par rapport au plastique. Un demi-million de ces sacs ont été portés jusque dans les derniers recoins de la Suisse!

Le sac allait suffisamment à contre-courant de la mode pour être le point de départ de réflexions sur un autre développement, autant en Suisse que dans le tiers monde. Même son importation et sa distribution (OS3/MdM) étaient originales et contribuaient à accréditer l'idée d'un commerce plus juste avec le tiers monde.

Sept ans après les premiers sacs, les arguments restent valables: les femmes au Bangladesh continuent à avoir besoin de ce travail, l'environnement et l'énergie mériteraient plus que jamais d'être préservés et il se trouve toujours des gens qui essaient d'adopter un mode de vie différent.

Beaucoup de petites gens qui font des petits pas dans beaucoup de petits endroits peuvent changer la face du monde! □